

a semblé pour un moment construire des ponts avec l'Est. Nous vivions dans la décennie de la détente - les superpuissances se consultaient sur une limitation des armes stratégiques, et les négociations débutaient sur une réduction mutuelle et équilibrée des forces classiques.

Pendant cette même période, toutefois, l'Union soviétique a continué posément - mais résolument - de constituer son arsenal nucléaire et classique. Elle a montré par son invasion et son occupation continue de l'Afghanistan qu'elle est disposée à recourir à la force armée dans la poursuite de ce qu'elle croit être ses intérêts nationaux. Malheureusement, d'importantes couches de nos populations, pour qui la détente promettait d'enrayer la course aux armes nucléaires, n'ont pas saisi toute la gravité de ces événements. Maintenant, ils sont convaincus, à tort, que c'est notre décision de moderniser nos forces nucléaires qui menace la détente, plutôt que les missiles soviétiques, l'occupation de l'Afghanistan par l'Union soviétique et la menace soviétique contre la Pologne. À vrai dire, le mouvement pacifiste est davantage le produit de la peur que de la logique.

Nous devons nous efforcer davantage d'alléger ces craintes. Nous devons convaincre nos publics que le désarmement unilatéral accroît plutôt qu'il ne réduit le danger d'une guerre. Nous sommes d'accord avec le mouvement pacifiste: la course aux armes nucléaires peut et doit être arrêtée. Nous devons les persuader que nous ne cherchons pas la supériorité militaire pas plus que nous ne visons la parité absolue. Nous cherchons plutôt une plus grande sécurité au niveau d'armement - nucléaire et classique - le plus bas possible. Voilà pourquoi nous devons utiliser au mieux nos communiqués et toutes les ressources de communication de l'OTAN pour expliquer qu'il s'agit là du but fondamental de notre alliance. Il nous faut répondre aux angoisses du mouvement pacifiste, mais la vraie campagne de désarmement nucléaire doit être menée à la table de négociation.

Nous avons tous chaudement applaudi la déclaration faite par le Président Reagan le 18 novembre. Les Canadiens ont été impressionnés par l'approche d'ensemble adoptée par le Président sur la vaste gamme des questions de contrôle des armements, y compris son annonce que les États-Unis seraient disposés à reprendre les négociations sur les armes stratégiques au début de la prochaine année. Ils ont également salué l'ouverture des négociations à Genève la semaine dernière. La déclaration du Président a beaucoup contribué à atténuer le malaise et l'anxiété quant à l'engagement de l'Alliance vis-à-vis du contrôle des armements.

En tant que leaders de l'Alliance, nous devons tous exercer une grande prudence afin d'éviter que ne naisse